31e DEMI-BRIGADE DE LIGNE
1794-1801

Composée d'un bataillon de troupes régulières et de deux bataillons de volontaires, elle fit la campagne d'hiver de 1794 à 1795 à l'armée du Nord. Les hommes de cette armée ne connaissant plus le repos, rongés par les maladies, vêtus de haillons, ne virent dans ce terrible hiver qu'une occasion de conquérir la Hollande en franchissant, grâce à la glace, l'inextricable réseau de fleuves et de canaux qui la gardait et étonnèrent leurs ennemis autant par leur désintéressement que par leur intrépidité.

31e DEMI-BRIGADE DE DEUXIEME FORMATION

Les demi-brigades d'infanterie étaient alors composées de 3 bataillons de 1 000 hommes ; la 31e fut envoyée à l'armée de Rhin et Moselle, commandée alors par **MOREAU**. Elle effectua l'une des premières le passage du Rhin, s'empara des retranchements de Kehl et se distingua aux gorges de Renchen et à l'assaut du Kniebis, montagne fort élevée où les Wurtembergeois avaient élevé une redoute qu'ils durent abandonner avec 2 000 prisonniers. Le régiment, faisant partie du corps commandé par **GOUVION SAINT-CYR**, suivit sous ce général les différentes phases de la campagne ; après avoir assisté à la bataille d'Ettingen, à celles de Neresheim et de Baremberg, il fut, après la défaite de Wurtsbourg, forcé d'arrêter sa marche en avant et d'effectuer la fameuse retraite qui immortalisa le général **MOREAU**.

Biberach

La retraite de **JOURDAN** devait entraîner celle de **MOREAU**, qui, moins précipitée, s'accomplit avec un ordre parfait. **MOREAU** recula lentement, s'arrêtant chaque fois qu'il était trop pressé pour infliger quelque leçon sévère aux Autrichiens qui le suivaient. A la bataille de Biberach (2 octobre), dans la Forêt-Noire, le régiment se distingua particulièrement, ce qui lui vaut aujourd'hui l'honneur d'inscrire sur son drapeau le nom de cette bataille. Grâce à cette victoire, **MOREAU** continua sa retraite et rentra en Alsace quand et comment il voulut, sans laisser à l'ennemi ni blessé, ni drapeau, ni canon, ni voiture.

Passage du Rhin

Dans la nuit du 19 au 20 août 1797, le général **MOREAU**, à l'aide d'un pont volant, avait déjà fait passer le Rhin à une partie de son armée près de Diersheim. Les Autrichiens avaient vaillamment défendu cette position pour arrêter le passage de l'armée française. La 31e, exposée au feu très vif de l'artillerie autrichienne, soutint seule pendant longtemps le choc d'une forte masse d'infanterie ; elle commençait à céder lorsque le général **DESAIX** s'élança à la tête de la 109e : il fut blessé d'une balle à la cuisse, mais l'ennemi fut repoussé la baïonnette dans les reins. Deux fois repoussés, les Autrichiens ne perdirent pas courage et allaient déloger la 31e demi-brigade lorsque le général **JORDIES** vint à son aide. Il réussit à la dégager, quoique à un moment, entouré par les colonnes ennemies, il fût tombé entre leurs mains, si les grenadiers de la 31e de l'avaient secouru.

C'est dans cette bataille que l'on entendit un soldat s'écrier en voyant le général **DESAIX** toujours au premier rang : « Si cela continue, je me brûle la cervelle ; cet homme est toujours devant moi. »

Ancestrami

Rivoli

Il est probable qu'une partie peu considérable de la 31e demi-brigade assista à la bataille de Rivoli, pendant que la presque totalité se distinguait à l'armée de **MOREAU**.
C'est le 14 janvier 1797 qu'eut lieu cette bataille. 16 000 Français et 60 pièces de canon soutinrent le choc de 40 000 Autrichiens, sous les ordres d'**ALVINZI**, et les mirent en pièces ; puis, après une marche de quatre jours et de quatre nuits, firent capituler Mentoue dans laquelle s'était réfugié le général **WURMSER**.

Armée d'Italie

Le régiment fit partie de l'armée d'Italie à partir de 1798. Il se distingua à l'attaque du camp de Pastrengo, puis à la bataille de Magnano où un bataillon hongrois et 6 canons furent pris de vive force, ce qui ne put changer l'issue de la bataille. Cette campagne se termina en 1801.

Saint-Domingue

Le nom de Saint-Domingue est un des quatre inscrits sur le drapeau du régiment.
Vers la fin de 1801, le 3e bataillon partit pour Saint-Domingue et prit part à cette fatale expédition ordonnée par le Premier Consul ; il eut à combattre un ennemi insaisissable, la fièvre jaune, qui en peu de temps décima ses rangs. Après deux ans de séjour et de combats sur cette terre inhospitalière, les débris du bataillon parvinrent à se rembarquer avec ceux des autres corps, après s'être trouvé quelque temps dans la triste alternative de tomber entre les mains des noirs ou de mourir de privations et de mauvais traitements sur les pontons anglais. Ce n'est que deux ans plus tard que les soldats pris par les Anglais purent rentrer en France.

Ancestram